

Georg Lukács

*Pour le centième  
anniversaire  
de la naissance de  
Friedrich Engels.*

1920

Traduction de Jean-Pierre Morbois



*Friedrich Engels*  
(28/11/1820-05/08/1895)

GEORG LUKÁCS : POUR LE CENTIÈME ANIVERSAIRE DE LA NAISSANCE  
DE FRIEDRICH ENGELS



Georg Lukács

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :  
*Zum hundertsten Jahrestag der Geburt Friedrich Engels*  
(1920).

Il occupe les pages 169 à 176 du recueil *Revolution und Gegenrevolution, Politische Aufsätze II* [Révolution et Contrerévolution, Essais politiques II.] (Sammlung Luchterhand, Darmstadt & Neuwied, 1976).

Il a été publié à l'origine en hongrois sous le titre :  
*Friedrich Engels születének századik évfordulójára* dans  
*Proletár*, première année, du 18/11/1920, pp 5-6, revue  
du PCH éditée à Vienne de 1920 à 1922.

Il était jusqu'à présent inédit en français.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

*Pour le centième anniversaire de la naissance  
de Friedrich Engels.*

Dans son livre sur Feuerbach, Engels a défini ainsi son rapport à Marx : « Je ne puis nier d'avoir pris une certaine part indépendante, avant et pendant ma collaboration de quarante années avec Marx, aussi bien à l'élaboration qu'en particulier au développement de la théorie (le matérialisme historique). Mais la plus grande partie des idées directrices fondamentales, particulièrement dans le domaine économique et historique, et spécialement leur nette formulation définitive sont la chose de Marx. Ce que j'y ai apporté – à l'exception, tout au plus, de quelques branches spéciales – Marx aurait bien pu le faire sans moi. Mais ce que Marx a fait, je n'aurais pas pu le faire. Marx nous dépassait tous, il voyait plus loin, plus large et plus rapidement que nous tous. Marx était un génie, nous autres, tout au plus, des talents. »<sup>1</sup>

À ces paroles, écrites avec une honnêteté fanatique et une lucidité sur soi-même exempte de toute vanité, on ne peut guère ajouter quelque chose. Tous ceux qui, par sentimentalité ou par un respect mal compris veulent défendre Engels contre Engels font outrage à sa mémoire : ce sont ceux qui veulent à tout prix prouver que ces affirmations sont à mettre au compte de la modestie d'Engels. C'est un faux respect. Engels était vraiment un homme d'une dimension telle qu'il n'a pas

---

<sup>1</sup> Fr. Engels, *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande* (1888), Paris, Éditions Sociales, 1946, pp. 31-32, note.

besoin, vu sa place dans l'histoire universelle et sa valeur, de se laisser aller à des illusions hâtives – et il a encore moins d'être « modeste » sous un quelconque rapport.

Il n'a pas besoin et ne mérite pas que nous falsifiions son image véritable par des qualités qu'il n'avait pas. Ce sont ses puissantes capacités propres qui ont fait d'Engels un homme d'importance historique universelle. Il n'a pas besoin d'emprunts à Marx pour rester un grand homme de notre époque.

Car Engels a raison : la découverte et le développement de la méthode du matérialisme historique fut le fait de Marx. Les faits qui – apparemment – prouvent le contraire ne font que rendre cette situation encore plus claire. C'est vrai : Engels s'est appliqué plus tôt que Marx, de toutes ses forces, à analyser l'ordre économique capitaliste. Lorsque Marx était encore (dans les années 1840) occupé par la critique de la philosophie du droit de Hegel, par l'examen de la question juive, Engels écrivait déjà contre la théorie économique bourgeoise.<sup>2</sup> C'est vrai : Engels fut le premier qui a commencé à analyser scientifiquement (avant Marx), la lutte de classes du capitalisme anglais et du prolétariat. Mais ces tentatives montrent justement – malgré leur clairvoyance et la richesse de pensée de leurs idées – que Engels n'est *pas de lui-même* parvenu à la connaissance

---

<sup>2</sup> Karl Marx, *Critique du droit politique Hégélien* (1843), trad. Albert Baraquin, Paris, Éditions Sociales, 1975.

Karl Marx, *La question juive* (1843), trad. Jean-Michel Palmier, Paris, UGE - 10/18, 1968.

Friedrich Engels, *Esquisse d'une critique de l'économie politique* (1844), trad. Henri Alexis Baatsch, Paris, Aubier bilingue, 1974.

de la méthode du matérialisme historique. La question de la méthode est la question de réfléchir sur les idées, de se préoccuper de soi-même : c'est de la philosophie. Et c'est le philosophe, le Marx hégélien, qui le premier a formulé nettement, sans ambiguïté, clairement la question de la méthode de la nouvelle science, (de la façon la plus claire dans son écrit polémique contre Proudhon, son livre *Misère de la Philosophie*<sup>3</sup> paru en 1847). Il est aussi vrai, naturellement, qu'il n'y eut personne qui ait, avec un instinct qui confine au génie, compris aussi vite qu'Engels la teneur et l'importance de la nouvelle méthode. Au cours de la collaboration commencée alors et qui a duré des décennies, il s'est intégré si profondément à cet univers de pensée que déjà il avait indépendamment cherché dans ses études comme la clef de la juste interprétation de la société et de l'histoire, qu'il a pu l'*appliquer* avec une parfaite virtuosité. Il a pu l'appliquer à de nombreux domaines et sujets auxquels sans doute Marx lui-même n'avait jamais pensé ; il les a appliqués avec une originalité et une autonomie dont personne parmi les autres disciples ultérieurs n'ont été capables. (Ni Lénine ni Rosa Luxemburg ne lui sont de ce point de vue en aucune façon comparables.)

Car cette application de la méthode n'était pas une simple application. Engels s'est si profondément imprégné de la méthode du matérialisme historique, sa personnalité a si heureusement complété celle de Marx, que cette application est tout de suite devenue un *développement* de la science, un exploit scientifique

---

<sup>3</sup> Paris, Éditions Sociales, 1961.

authentique. En ce qui concerne l'exploit scientifique commun de Marx et Engels, englobant tout l'univers et toutes les sphères du savoir, on pourrait peut-être dire, dans un raccourci radical, que Marx, tant sur la question de la méthode que sur celle des détails, a représenté le principe de *la profondeur*, Engels celui de *l'ampleur* de la conquête de l'univers ; Marx a représenté le principe de la clarté ultime, Engels celui de l'application pratique claire et sans réserve. Il ne faut assurément pas non plus comprendre et expliquer cette comparaison d'une manière mécaniquement unilatérale. Marx lui-même était aussi, indubitablement, un des hommes politiques les plus pragmatiques et les plus clairvoyants. (Il nous suffit de mentionner la révolution de 1848, l'analyse de la Commune.)<sup>4</sup> Engels en revanche— comme il l'a, parmi d'autres, montré dans le livre qu'il a écrit contre Dühring<sup>5</sup>— a développé de nombreuses questions théoriques, notamment la question de l'État, de manière fondamentale et originale. Mais il est certain que, tandis que l'intérêt de Marx, après la période révolutionnaire de 1848-1849 se portait toujours plus exclusivement sur l'analyse des questions ultimes de l'existence économique, tandis que chez Marx grandissait sans cesse d'énormes piles de manuscrits dont *le Capital*, resté à l'état de fragment, n'était qu'une partie, afin de montrer dans tous les détails de la production capitaliste les lois qui la régissaient, et en conséquence de ces lois, la nécessité historique de son caractère éphémère, Engels

---

<sup>4</sup> Karl Marx, *Les luttes de classes en France 1848-1850*, Paris, Éditions Sociales, 1952, *La guerre civile en France 1871*, Paris, Éditions Sociales, 1953.

<sup>5</sup> *Anti-Dühring*, Paris, Éditions Sociales, 1963.



était conduit toujours plus résolument, de par son mode de vie et son attitude intellectuelle, vers la solution des questions pratiques.

Ainsi, Engels a été le premier à découvrir l'importance marquante de la méthode du matérialisme historique en ce qui concerne la solution scientifique des questions de stratégie, tactique, d'organisation militaire etc. Ses écrits mineurs écrits en rapport avec les guerres des années 1850 et 1860<sup>6</sup> n'ont pas seulement clarifié de manière définitive la corrélation entre l'ordre économique et social et la possibilité de mener une guerre, mais ils fournissent sur les questions concrètes de la science de la guerre une analyse si complète des possibilités et de l'action nécessaire qui en découle que celles-ci se présentent aujourd'hui encore comme des modèles au praticien scientifique du matérialisme historique. Mehring<sup>7</sup> qui a étudié d'une manière magistrale la différence stratégique et tactique entre les armées de soldats du 18<sup>ème</sup> siècle d'une part et de la Révolution française et de Napoléon d'autre part était dans ce domaine un disciple d'Engels tout autant que Trotsky, le génial organisateur de l'armée rouge russe. Mais ce n'est pas seulement dans la polémique avec un Dühring à la déraison petite-bourgeoise, par seulement dans la réfutation des arguments des anarchistes qu'Engels a exposé la théorie prolétarienne de l'État, il a aussi écrit, en s'appuyant sur les recherches novatrices de Morgan, l'histoire de la genèse de l'État oppresseur. Avec l'analyse de rapports historiques concrets, il montre

---

<sup>6</sup> cf. K Marx, Fr. Engels, *Écrits Militaires*, Paris, L'Herne, 1990.

<sup>7</sup> Franz Mehring (1846-1919), homme politique, historien et penseur marxiste allemand, l'un des fondateurs du Parti Communiste.

comment l'État *devait* naître, avec la naissance des classes, dans l'exacerbation de la lutte des classes, en tant qu'appareil d'oppression, comment cette même évolution, l'exacerbation ininterrompue de la lutte de classes sous des formes variées conduit vers l'anéantissement de l'État lui-même ; comment de la lutte des classes naît la société sans classes.<sup>8</sup> Là aussi, les recherches de Marx et d'Engels et se complètent merveilleusement. Car à côté de ces recherches, Marx a vu, avec la profondeur qui le caractérise et qui voit l'essentiel dans les détails, les formes du nouveau combat social, les domaines des conseils ouvriers, et il décrit dans *la Critique du programme de Gotha*,<sup>9</sup> avec une largeur de vue vraiment prophétique, les phases de l'évolution future qui se mettront nécessairement en place. (Lénine regroupe pour la première fois dans son ouvrage *L'État et la Révolution*<sup>10</sup> les recherches de Marx et d'Engels qui se complètent entre elles et que la tendance d'orientation opportuniste qui les avait suivies avait totalement distordues et laissées tomber dans l'oubli.)

En raison de son sens pratique infaillible, avec lequel il a de la manière la plus radicale et la plus véhémement contesté toute tentative abstraite, utopique, les opportunistes ont naturellement cherché à préempter Engels et à de prévaloir de son autorité afin d'écarter ainsi du marxisme l'esprit révolutionnaire. Cette évolution a commencé avec l'ouvrage de Bernstein *Les*

---

<sup>8</sup> Friedrich Engels, *l'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Paris, Éditions Sociales, 1962.

<sup>9</sup> (1875) Trad. Sonia Dayan-Herzbrun, les Éditions Sociales, 2008.

<sup>10</sup> (Août 1917) Moscou, Éditions en langues étrangères.

*présupposés du socialisme*,<sup>11</sup> Bernstein s'appuie en premier lieu sur la préface aux *Luttes de Classes en France*, de Marx, écrite en 1895.<sup>12</sup> Engels y démontre en effet, dans une analyse très fine, que d'un côté, dans les circonstances données d'alors, un combat armé serait pour le prolétariat prévisiblement sans issue, que de l'autre, l'exploitation intégrale des armes légales apporterait face à la bourgeoisie un avantage tel qu'elle serait avec le temps contrainte à la provocation d'un soulèvement armé qui serait moins avantageux pour le prolétariat. Bernstein et les opportunistes qui le suivent ont surtout, de l'analyse d'Engels, évacué l'analyse des circonstances *données*, ils ont évacué le fait que Engels – le pragmatique – les analysait très soigneusement afin de tirer ses conclusions pour ces circonstances données, et pas pour l'éternité. Et de l'analyse magistrale des possibilités organisationnelles et tactiques des combats de rue, il s'ensuit qu'avec la disparition des circonstances qu'Engels analysait, l'analyse d'autres circonstances avec *une méthode analogue* entraînait obligatoirement des conséquences différentes (ce qui fut le cas après la guerre mondiale.) Il en va de même de la question de la légalité. La première révolution russe a modifié, comme Kautsky lui-aussi le reconnaissait autrefois, toutes les circonstances de la lutte de classes. Et Engels, qui a toujours fermement contesté qu'à partir d'expériences se rapportant à des situations qui restaient historiques, on échafoade des lois « éternelles » valables dans un espace sans atmosphère, aurait lui-même véhémentement contesté qu'on l'interprète ainsi.

---

<sup>11</sup> Paris, Éd. du Seuil, 1974.

<sup>12</sup> Op. cit., pp. 7-24.

Mais Engels n'a pas besoin que seule l'interprétation de ces réflexions le décharge de l'accusation de réformisme. Dans sa remarquable brochure sur *la question du logement*,<sup>13</sup> il indique par exemple avec une clarté limpide que le prolétariat *n'a pas un seul besoin qui puisse être satisfait dans le cadre de l'ordre social capitaliste*. Engels règle ainsi – à l'aide d'un exemple important choisi au hasard – son compte au réformisme. Et dans son ouvrage écrit contre Dühring, il énonce de très nombreuses réflexions théoriques qui sont chacune une condamnation à mort de la théorie du réformisme. Bernstein et ses amis ont en effet ressenti avec un juste instinct qu'ils devaient avant tout éliminer du marxisme *la méthode dialectique*, s'ils voulaient donner de la validité à leur conception petite-bourgeoise du monde, s'ils voulaient donner une coloration scientifiquement convaincante à leur thèse fondamentale, à savoir que les intérêts du prolétariat n'allaient pas vaincre par la voie de la révolution, mais que *le socialisme s'épanouirait peu à peu dans la société capitaliste*. C'est pour cette raison que Bernstein décrit la dialectique qui se représente le développement dans le mouvement des contraires, dans leur transformation l'un dans l'autre, c'est-à-dire sous la forme de la révolution, comme obsolète, hégélienne, comme une méthode qui serait inconciliable avec l'état actuel de la science. Engels en revanche, dans son écrit polémique contre Dühring, dans son livre sur Feuerbach et à bien d'autres endroits encore, a placé la dialectique au cœur de la méthode scientifique du prolétariat. La transition du capitalisme au socialisme, du règne de la nécessité au règne de la liberté, est selon lui une lente

---

<sup>13</sup> (1872) Trad. Gilberte Lenoir, Paris, Éditions Sociales, 1957.

transition, ce n'est pas un « développement interne », mais *un bond, une révolution*.

C'est donc un vain effort que d'échafauder dans ce domaine une opposition entre Marx et Engels ; il est tout aussi vain, par exemple à l'aide de détails issus de Marx lui-même, tirés de leur contexte, de faire du père spirituel de la révolution prolétarienne le protecteur d'aspirations réformistes hostiles à la révolution. Marx et Engels sont unis par la théorie et la pratique de la révolution. Leurs personnalités radicalement différentes se complètent l'une l'autre de la manière la plus heureuse dans une orientation telle que dans leur vie et dans leurs œuvres *se trouve sa clef méthodologique* de toutes les questions théoriques et pratiques. C'est pourquoi nous devons dans tous les cas nous retourner vers eux. Les habitués de la « science » bourgeoise et du « socialisme » petit-bourgeois peuvent bien me définir comme un ergoteur, comme un talmudiste. Quand nous revenons vers eux comme à la source, nous y allons pour apprendre d'eux *la méthode* ; nous savons ainsi *comment il est possible de servir constamment dans des circonstances changeantes, avec une tactique changeante, les intérêts de la révolution prolétarienne unitaire*.

Et dans ce domaine aussi, à côté de la théorie, dans le fait du principe de vie révolutionnaire, la vie d'Engels se présente à nous comme un exemple lumineux. La vie d'Engels, qui était issu d'une riche famille de commerçants, qui a consacré toute sa vie aux buts de la révolution, contre sa tradition familiale, contre ses intérêts personnels. Engels qui, lorsque le sort de la révolution – à cause des hésitations des opportunistes petits-bourgeois – était dans une situation désespérée,

monte au front pour sauver ce que l'on peut encore sauver, ou tout au moins pour obtenir pour la révolution une défaite honorable. L'exemple d'Engels se présente à nous, lui qui après la défaite de la révolution met de côté toutes ses ambitions personnelles ainsi même que ses efforts tournés vers l'étude de la science, pour reprendre le joug du métier de commerçant qu'il haïssait pour permettre à Marx d'écrire le fondement scientifique de la base théorique de la lutte des classes : *le Capital*. Dans la longue série de ces purs sacrifices personnels, muets, se trouve sans affectation la véritable nature révolutionnaire d'Engels, plus merveilleusement peut-être encore que dans ses œuvres pionnières. Il ne fut pas seulement le fondateur de l'organisation de la véritable lutte de classe du prolétariat, mais aussi – au sens véritablement le plus sérieux du mot – l'un de ses tout-premiers héros et martyrs.

